

## Lectrice Argent 5<sup>e</sup> année

Gabrielle Bédard

École Andrée-Gagnon, Chicoutimi

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

2009

### Une histoire qui a du chien...

Pfff ! Tu parles ! Un séjour linguistique ça n'avait aucune chance de me plaire. En plus, j'étais expédiée à l'autre bout du monde, en Finlande à vrai dire. Pour apprendre à parler Finnois. Je regrettais déjà mon choix. Ainsi, c'est dans cette idéologie que je faisais mes valises. Je regardais ma liste : chandails, pantalons, bouquins, dictionnaire français-finnois, et NE SURTOUT PAS OUBLIER BISCUITS POUR CHIEN. Ma famille d'adoption temporaire avait beaucoup de chiens, il paraît. Je ne voyage jamais, au grand jamais, sans livres. Bon, tout y était. J'allais souper et puis l'avion. « Tout va bien aller, me rassurais-je, aucun risque. » Si j'avais su comme j'avais tort ! Hum ! des patates brunes comme souper ! Quand je revins, ma valise était entrouverte. « Encore ma mère qui a fouillé. »

Je l'ai refermée en maugréant quelques mots qui me font encore rougir de honte. Je pris l'avion. Douze heures de vol, suivi d'un atterrissage... pour le moins... brusque. Ma famille d'accueil m'attendait, c'était un monsieur assez bizarre qui se présenta. Il était très grand avec des cheveux blancs et une moustache grise. Ses yeux bleus étaient encadrés d'une paire de lunettes cerclée d'or.

– Bonjour Rakastan Koiranil<sup>1</sup>, dit-il, moi, c'est Pelastaa Planeetan<sup>2</sup>.

Il prononçait ces mots dans un français remarquable. Rakastan Koirani c'est mon nom et, oui je sais, il est bizarre. Mais question d'étrange, ici, je ne battais pas les records. En une heure de traîneau à chiens (à cause de l'été, il avait des roulettes), nous étions dans une petite banlieue. Dans la maison, il y avait beaucoup de chiens : des blonds, des bruns, des rayés, des tachetés, des grands, des petits et des frisés. On me désigna ma chambre et j'y alla pour défaire mes bagages. Surprise ! Premièrement dans ma valise, il n'y avait plus de biscuits pour chien. Ils étaient remplacés par quelque chose de plus poilu. De plus frisé. De plus, noir. De plus vivant. Kolain ! Mon chien (poilu, frisé et noir mais vous l'avez deviné) avait été attiré par les biscuits pour chiens et avait été pris au piège lorsque j'avais refermé ma valise. Mon chien, c'est un shitzu noir, petite race de chien aux oreilles pendantes.

---

<sup>1</sup> en finnois « j'aime les chiens »

<sup>2</sup> en finnois « sauver la planète »

« Génial ! Qu'est-ce qui pourrait empirer la situation ? » me dis-je en m'arrachant littéralement les cheveux. Comme la maison était bondée de chiens, je pourrais l'y confondre ? Non, ce n'était pas une bonne idée. Pourquoi pas le dire à Pelastaa Planeetan ?

« C'est la meilleure solution ». J'ai passé le reste de la journée à retarder le moment crucial. En attendant, je découvrais les principes ingénieux de la maison; elle était écologique mais d'une manière très intelligente. Les chiens faisaient tout ou presque. Je n'avais pas remarqué les vêtements de Pelastaa Planeetan. Ils étaient faits en laine de chien. À la tonte de ses quelques dizaines de chiens, il se tricotait des pantalons, des gilets, des bonnets, des mitaines, des foulards et des vestes. Ingénieux ! Mais la crème, c'était bien le système d'électricité. Les chiens qui avaient un surplus d'énergie faisaient tourner une roue (comme un cochon d'inde) et une petite génératrice transformait le mouvement en énergie. Le transport se faisait ici en traîneau à chiens comme je l'ai précédemment mentionné. J'allais admirer le paysage quand une chienne de la race spitz finlandais qui avait l'air paniquée arriva en courant. J'allais prévenir Pelastaa Planeetan et il me dit que c'était sûrement sa chienne enceinte. Il lui jeta un coup d'œil et décréta qu'elle était sur le point de mettre bas. Il l'emmena chez le vétérinaire et me dit :

- Tu sais, Rakastan, ma chienne a eu beaucoup de chiots et c'est sûrement sa dernière portée. Tu pourrais garder un chiot. Je négocierais tout à ton retour avec tes parents. Il pourrait tenir compagnie à ton chien. Tu sais celui que tu as amené, celui noir et frisé. Tout à l'heure, je l'ai vu se promener à travers les autres chiens. C'est un très bon chien, bon choix !
- Zut ! je l'ai amené ici par erreur...
- Alors je suis sûr qu'il s'y plaira autant que toi ! Que dis-tu de mon offre pour le chiot ?
- Ça c'est génial !
- Mmmh ! Avant on va aller voir si ma chienne s'en tire.

La chienne avait accouché de minuscules chiots, et elle gronda lorsqu'on s'en approcha. Les spitz finlandais étaient une race de chien au poil gonflé. Ils ont les oreilles dressées et sont robustes.

Ce soir-là au souper, on a mangé du renne et du poisson fumé. Le renne ça va, c'est assez bon mais le poisson est tellement salé que le mordre est un vrai défi. Ensuite, la vraie épreuve est de l'avalier. Au bout de trois bouchées, je me suis tannée et je l'ai donné à mon chien. Lui aussi, il a eu de la difficulté à essayer de le manger et j'ai passé la nuit à entendre des bruits de mastication. Et quand il est venu me trouver sur mon lit, son haleine puait le poisson pourri. Les semaines passèrent ainsi sans que je puisse m'ennuyer. Puis un beau matin, Pelastaa décréta que les chiots pouvaient être séparés de leur mère. J'ai entrepris de choisir un chiot dans la portée de la spitz finlandaise. Il y en avait un, un tout petit, tellement petit que je me demandais comment il avait pu sortir de la petite enfance. Je le choisis autant que lui-même me choisit.

– Je vais abattre celui-ci, me dit-il en désignant mon futur chien, il est trop faible.

– NON ! Je vais m'en occuper, hurlais-je.

Il était beige pâle, presque blanc. Je pris le petit chien et j'allai lui chercher un biberon dans la cuisine à la vitesse de l'éclair. Je le mis dans mes bras et en le faisant sucer, je le présentai à Kolain. Un peu réticent au début, mon beau chien Kolain finit par lécher le museau de mon nouveau bébé. Je décidais de l'appeler, Planète en l'honneur de Pelastaa Planeetan. Nous avons dû reprendre l'avion et je me payai trois places en première classe : une pour Planète, une pour Kolain et une pour moi. J'avais payé avec l'argent des petits spitz que Pelastaa m'avait laissé vendre. Mille quatre cents dollars parce qu'ils étaient des chiots de race. Mes parents accueillirent le chiot à bras ouverts. Finalement, j'ai eu droit à mon tout est bien qui finit bien personnel.

